

LES TROUPES COLONIALES SUR LE FRONT DE LA SOMME (18 mai - 8 juin 1940)

LA "FOLLE CHEVAUCHÉE" DES PANZERS (1)

A travers la brèche ouverte dans le front français de la Meuse (12-15 mai 1940) (2), la masse des blindés (3) allemands s'enfonce profondément vers l'ouest, à partir du 16 mai, semant le désordre et la confusion dans les arrières des armées alliées de Belgique.

Le 15, en fin de journée, les avant-gardes de la 6e PZD ont atteint Montcornet (35 km nord-ouest de Rethel). Le 16 au soir, Ver vins et Marle sont occupés et Rommel (7e PZD) arrive à Avesnes à minuit. Le 17, très tôt, il est à Landrecies, sur la Sambre, au sud de la forêt de Mormal. L'Oise est franchie à Guise et Hirson, vers 8 h par le XI^e Le PZK et à Ribémont, vers 9 h, par la 1^{ère} PZD (XIX^e Le PZK).

Le 18 après-midi, Rommel s'empare de Cambrai. La 2e PZD est sur la Somme, à Saint-Quentin, dès 9 h, et la 1^{ère} PZD à Péronne, vers 13 h poussant immédiatement, au sud de la rivière, des reconnaissances jusqu'à Chaulnes (15 km sud-ouest).

Le 20, Amiens est pris en début de matinée par la 1^{ère} PZD qui y établit aussitôt, au-delà de la rivière, une tête de pont de 6 à 7 km de profondeur. Le même jour, vers 19 h, la 2e PZD enlève Abbeville et, au début de la nuit, pousse un de ses bataillons de chars à Noyelles, en bord de mer.

La rive nord de la Somme, de Péronne à l'embouchure, sur plus de 100 km, est tenue, avec 6 têtes de pont du sud de la coupure (4), par les 3 divisions de Guderian : 10e, à l'est, entre Péronne et l'Ancre (Corbie) ; 1^{ère} au centre, de part et d'autre d'Amiens ; 2e à l'ouest, de la Nièvre (Condé-Folie) à la Manche.

Certes, le dispositif allemand, très étiré, est fragile, vulnérable à des actions offensives menées du sud, et il est possible qu'une attaque française en force le rompe. Le 23 mai, après le départ des "Panzers" vers Dunkerque, il n'est plus tenu que par le seul XIV^e Corps motorisé, avec 2 divisions sur 120 km.



Cependant son renforcement, qui préoccupe fort le haut commandement allemand va se faire plus rapidement que la mise en place des forces françaises (7e Armée/Général Frère) destinées à le percer. Les tentatives de réduction des têtes de pont, déjà solides (Amiens, Corbie, Péronne, Abbeville) n'aboutiront, au mieux, qu'à des succès partiels, bien insuffisants pour changer le cours des événements.

LES COMBATS DE LA SOMME

La riposte envisagée à partir du 18 mai par le haut commandement français (général Gamelin, puis Weygand) a pour but d'exploiter la position aventureuse des blindés allemands, très en avant de leur infanterie, par une double contre-atta-

que, nord-sud, des forces alliées de Belgique, et sud-nord, d'une 7e Armée (général Frère) hâtivement mise en place sur la Somme.

On sait l'échec total et la fin tragique (Lille et Dunkerque) de la manoeuvre du Groupe d'Armée n1 (GA1/général Billotte, puis Blanchard). Au sud, des actions à caractère offensif sont lancées au fur et à mesure de l'arrivée, très lente, des divisions prélevées sur le nord-est (ligne Maginot) ou rameutées de l'intérieur. A aucun moment, elles ne peuvent prendre, même de loin, l'allure de la contre-offensive conçue par le haut commandement français.

D'abord, c'est, de l'est vers l'ouest, sur la Somme, le déploiement d'un système de surveillance, si possible de contrôle des points de passage, puis fin mai début juin, l'organisation d'une position continue de défense, au sud de la rivière, après les tentatives plus ou moins vaines de réduction des têtes de pont : Péronne, Corbie, Amiens, Abbeville.

Le 5 juin, le Groupe d'Armée "B" (Von Bock) se lance à l'attaque avec une supériorité écrasante de moyens, tant aériens que terrestres.

L'assaut est donné par 3 Corps blindés (5) : le XVe PZK (Hoth) avec la 5e et surtout la 7e PZD (Rommel) entre Abbeville et Amiens, le XIVe (von Wietersheim), 9e et 10e PZD, à partir d'Amiens, le XVIe (Hoepner), 3e et 4e PZD dans le secteur de Péronne.

En 48 h, malgré la très belle résistance des unités attaquées

(5e DIC face au XVe PZK, 16e et 24e DI, face au XIVe, 19e et 29e DI face au XVIe), la position française est disloquée et l'ennemi fonce vers la Basse-Seine et vers Paris.

"En fin de journée (le 8), il devient évident que la bataille de la Somme est perdue. Nos armées vont donc tenter de se rétablir sur la ligne suivante : Basse-Seine - position avancée de Paris-Ourcq-Marne" (6). Le drame est que cette ligne n'est ni organisée, ni surtout tenue, pour permettre la réussite d'une telle manoeuvre. Pour les unités qui n'ont pas été anéanties, une difficile et épuisante retraite commence.

L'ENGAGEMENT DES UNITÉS COLONIALES

A toutes les phases de la bataille, des formations coloniales sont présentes :

- grandes unités : 4e, 7e et 5e DIC,
- AD des 3e DLI : 4e et 3e GAAC et 40e DI : 8e RAC et 208e RALC,
- Régiment détaché : 22e RIC de la 5e DIC,
- Régiment de la RGA (7) : 320e RACP.

et pour être complet, bien qu'ils ne soient pas directement liés à la Somme, les 22e RAC et 222e RALC, artillerie divisionnaire de la 5e DINA, en Belgique, autour de Lille, à Dunkerque.

LA 4e DIC

Division d'active du midi de la France (8), renforcée du 2e RIC de Brest, la 4e DIC est engagée dès les premiers jours de septembre 1939, au nord de Bitche. Durant l'hiver 1939-40, elle tient à deux reprises, un secteur du front nord-est : Erstein, sur le Rhin, au sud de Strasbourg, et Rohrbach, entre Sarreguemines et Bitche. En mai 1940, elle est en réserve du Groupe d'Armées n2 (GA2) dans la

région de Sarrebourg.

C'est une grande unité bien entraînée et solide. Son encadrement est bon. Si les effectifs sénégalais sont au complet, il y a déficit d'Européens. L'équipement anti-chars et anti-aérien est réduit et les pièces de 75 (de 1917) ont beaucoup tiré.

Alertée le 15 mai, elle est embarquée par voie ferrée le 17 en direction de l'ouest (7e Armée/général Frère), tandis que ses éléments motorisés font mouvement directement par la route. Ceux-ci parviennent sans incidents majeurs le 18 mai au soir au sud d'Amiens (région d'Ailly-sur-Noye). Il n'en est pas de même des convois ferroviaires qui subissent pertes et retards, du fait d'attaques aériennes (le 19, à Vitry-le-François, le 21 à Breteuil) et d'un tamponnement le 18 au soir à Sommesous. Avant tout engagement, la 4e DIC a perdu 30 officiers (dont 12 à l'état-major de la division) et 200 hommes environ.

Elle débarque du 19 au 23 mai dans la région d'Ailly sur Noye, Breteuil Creil (soit entre 20 et 80 km au sud d'Amiens). Elle est rattachée au 1er CA (général Sciard). Dès le 19, les escadrons motos du GRDI 74 et les pelotons motos des 2e RIC et 24e RTS sont sur la Somme, simple rideau de surveillance du pont de Camon (Faubourg est d'Amiens) à celui de Chipilly (25 km à l'est). Contact est pris avec un ennemi léger mais dynamique (autos-mitrailleuses et motos) qui cherche à reconnaître et s'infiltrer largement au sud de la Somme.

Les 20, 21 et 22 mai, bataillons et batteries sont poussés vers le nord, avec prudence, au fur et à mesure de leur arrivée : 2e RIC, à gauche, en direction de Boves et Longeau, 16e RTS, à droite, sur Villers-Bretonneux, 24e RTS, au centre, à Gentelles et Blangy. La liaison est prise à l'ouest, au sud d'Amiens, avec la 7e DIC et à l'est avec la 7e DINA.



Une tactique proche de celle de 1918...



Du 24 au 28, la 4e DIC attaque chaque jour pour atteindre la Somme et, si possible, la dépasser. Elle se heurte à un adversaire de plus en plus solidement installé, possédant une supériorité matérielle, terrestre et aérienne, indiscutable, dans des actions fragmentaires et dispersées, avec des moyens et appuis toujours insuffisants. Contre la tête de pont de Corbie (24e RTS, à Aubigny/16e RTS à Fouilloy et Vaire-sous-Corbie), et contre celle d'Amiens-est (2e RIC sur Longeau), elle perd en tués, blessés, disparus, par régiment, l'effectif des combattants d'un bataillon, au total, probablement 400 tués. Cependant les 2 têtes de pont ne sont pas réduites.

De fin mai au 6 juin, dans un secteur de 15 km environ, elle s'accroche au terrain, le long des marais de la Somme et aux lièzières nord de Villers-Bretonneux et le Hamel.

Le 5 juin au matin, l'ennemi attaque en force : d'Amiens, avec le XIVe PZK face à la 16e DI (qui a relevé la 7e DIC) et la 24e DI, en 2e position ; de Péronne, avec le XVIe PZK, sur la 19e DI et la gauche de la 29e DI.

Le 6 au soir, malgré le sacrifice des 16e et 19e DI, les forces blindées allemandes ont profondément entamé le dispositif français. La 4e DIC, qui n'a fait l'objet que d'actions de fixation, et sa voisine de droite, la 7e DINA, sont en flèche de 15 km. Le repli sur Ailly-sur-Noye et Braches s'effectue dans la nuit du 6 au 7. Le 7, le II/2e RIC, en couverture du mouvement, est anéanti dans la vallée de la Noye (Fouencamps-Dommartin-Remiencourt). Il en revient à peine une centaine d'hommes.

Poursuivant son exploitation vers le sud, dans la journée du 8, l'ennemi est à Breteuil (12 h), à Saint-Just-en-Chaussée (15 h 30) et à Clermont (16 h 30) à une cinquantaine de kilomètres derrière la 4e DIC.

Dans la nuit du 8 au 9, celle-ci tente de gagner la région de Saint-Just. L'étape est très pénible, à travers les colonnes d'artillerie, les éléments du train, les convois de ravitaillement de quatre divisions différentes (4e DIC, 16e et 24e DI, 7e DINA).

La journée du 9 se déroule dans une confusion extraordinaire. La 4e DIC est pratiquement cernée. Les ponts de l'Oise sont détruits dans l'après-midi et les 2 pointes allemandes venant d'Amiens et de Péronne font leur jonction à Estrées Saint-Denis (16 h).

Dans la nuit du 9 au 10, toute l'infanterie et 2 groupes de 75 (12e RAC) entassés au nord et à l'est de Saint-Just, essayent de rompre l'encerclement, en direction du sud. De durs et sanglants combats s'ensuivent (Erquinvillers, Angevillers...), se terminant par d'affreux massacres de prisonniers, blessés ou valides (des Sénégalais surtout, mais aussi des Européens : Cdt Bouquet et Cne Bebel, du 24e RTS, Cne Speckel, du 16e RTS...). De petits groupes parviennent à franchir l'Oise et à rejoindre les lignes françaises (Cdt Gelormini, Lt Pech, du 24e RTS...).

Dans la zone comprise entre la route Breteuil-Montdidier et la vallée de l'Oise, la 4e DIC laisse sur le terrain un millier de morts, dont plus de 600 Sénégalais.

Ce qui reste de la division, rassemblée le

10 juin au sud de l'Oise (Persan-Beaumont, 25 km ouest sud-ouest de Senlis) n'a plus aucune valeur opérationnelle. A côté des éléments divisionnaires (parc d'artillerie, Cie auto, groupe sanitaire, partie du QG), il y a la valeur d'un petit bataillon d'infanterie (moins de 600 h. dont 360 du 16e RTS, 150 du 2e RIC et 50 du 24e RTS), deux groupes d'artillerie (II/12e RAC et VIe/212e RALC) sans munitions, avec des chevaux à bout de souffle, et 3 à 4 pelotons du GRDI 74.

LA 7e DIC

Division de formation (série A) mise sur pied à la mobilisation dans la région de Toulouse (9) avec des réservistes du sud-ouest, la 7e DIC gagne les Ardennes à la mi-septembre 1939 et, jusqu'à mi-novembre, occupe la "tête de pont de Montmédy".

De fin décembre jusqu'au début mars 1940, elle est en secteur sur le front nord-est (de part et d'autre de Sarreguemines). En réserve de GQG (région sud-ouest de Neufchâteau), elle reçoit mi-avril six bataillons sénégalais pour les 33e et 57e et un millier de Malgaches aux 32e RAC et 232e RALC.

Alertée le 14 mai, prête à embarquer le 17, elle part le 18 par voie ferrée en direction de l'ouest. Après avoir essuyé des bombardements aériens, les premiers convois parviennent le 20 mai matin dans la vallée de la Celle (zone Loeuilly, Conty, Croissy entre 15 et 25 km sud sud-ouest d'Amiens).

La situation n'est pas nette et les renseignements sur l'ennemi sont flous. Aux ordres du Xe CA (général Grandsart), de la 7e Armée (général Frère), la 7e DIC doit organiser la défense d'un secteur d'environ 30 km de front, de Poix à Ailly sur Noye, avec à sa droite, à l'est, la 4e DIC (qui se met en place) et à sa gauche à l'ouest, la 5e DIC, qui doit arriver. Le GRDI 77 et la batterie divisionnaire anti-chars (BDAC) sont déployés au mieux sur les itinéraires conduisant à Amiens. Contact est pris avec l'ennemi à Saleux, Dury...

En raison de la présence et des incursions profondes d'un adversaire agressif, au sud de la Somme, la zone des débarquements est reportée dans la région de Beauvais, et même plus au sud (Persan-Beaumont, Creil, Chantilly), ce qui aggrave les délais de mise en place des unités.

Dans la journée du 22, la 7e DIC récupère, sinon la totalité, du moins une grande partie de ses moyens. Le 23, sur la foi de renseignements signalant la faiblesse de l'occupation d'Amiens, elle reçoit l'ordre de reprendre la ville. Elle ne dispose immédiatement pour cela que du GRDI 77, du peloton moto du 57e RICMS, du I/7e RIC avec l'appui d'un escadron de chars SOMUA (7e cuirassiers) et des 2 premières batteries du 32e RAC. Des renforts vont lui arriver en cours d'action (III/57e RICMS, III/33e RICMS, II/57e RICMS).

L'attaque est déclenchée vers 13 h, suivant l'axe de la N.1, à partir d'une base située à 4 km

nord d'Esserteaux. Elle se poursuit dans la nuit et au matin du 24 mai. La résistance ennemie, rencontrée dès Saint-Sauflieu, se durcit à Hébecourt et surtout aux approches de Dury. La ligne Vers-sur-Celle, Dury et Saint-Fuscien est difficilement atteinte.

Cette attaque est la 1ère d'une série que la 7e DIC va mener jusqu'au 27 et qui va l'épuiser (surtout son infanterie), car bien que ses moyens augmentent avec l'arrivée de nouvelles unités, l'adversaire, en face, se renforce plus vite, avec des moyens supérieurs.

Le 24 après-midi, la division est enfin regroupée, à l'exception de l'artillerie lourde (155 C). Les ordres du commandement étant de "s'emparer au plus tôt d'Amiens et de ses ponts pour ouvrir le passage (vers le nord) à la 4e DCR du général de Gaulle" (10), une 2e attaque débouche à 17 h. La préparation et l'appui d'artillerie sont insuffisants. L'activité aérienne adverse est intense. Dury est pris, mais l'ennemi en tient les sorties nord. Il contre-attaque mais il est stoppé. Nos pertes sont importantes. A la tombée du jour, Vers-sur-Celle, Dury, la route Dury-Saint-Fuscien sont occupés. Durant la nuit, la situation est confuse ; on se bat partout sans grand résultat.

Après une pause relative (journée du 25 et matinée du 26) une 3e attaque, en 2 temps, est prescrite par le Xe CA :

- d'abord, dès le 26 en début de soirée, en engageant un groupement (3 bataillons et 1 groupe de 75), enlever Saleux et

Salouel,

- puis, dans la matinée du 27, avec les 3 groupements de la division, s'emparer des faubourgs sud d'Amiens, des lisières nord de Salouel à la Boutillerie.

Retardée par une intervention de l'aviation amie, attendue et qui finalement n'a pas lieu, l'exécution du 1er temps est devancée à 21h30 par une contre-attaque ennemie de Saleux sur Vers-sur-Celle, heureusement bloquée par les feux d'infanterie et d'artillerie.

Le 2e temps, le plus important, lancé sur un front d'une dizaine de kilomètres avec l'appui du 19e Bataillon de chars (17 chars D2) (11) et de l'escadron SOMUA du 7e Cuirassiers (8 chars) démarre à 10 h 30 après une préparation d'artillerie efficace, mais trop brève. Les chars débouchent et progressent, dépassant les résistances ennemies et arrivant aux faubourgs d'Amiens. Mais l'infanterie ne suit pas, prise à partie dès le début par les armes automatiques adverses. L'aviation allemande intervient en piqué, à la bombe et à la mitrailleuse. La chasse française réussit à l'éloigner, pendant quelques instants.

Salouel, les côtes 110 (1 km nord Dury) et 102 (1,5 km nord de Saint-Fuscien) sont atteintes, mais à partir de 14 h, des contre-attaques font reculer nos éléments jusqu'à Dury et Saint-Fuscien. A 16 h, sur ordre du général commandant le Xe CA, l'opération est arrêtée. S'il y a gain de terrain, les pertes en hommes et matériels sont lourdes : 9 officiers et plus du 1/3 de l'effectif au I/33e RICMS. Les chars ont laissé 7 engins dans les lignes adverses, 3 autres sont indisponibles.

Le 31 mai, la 7e DIC, relevée par la 16e DI, passe en réserve de la 7e Armée dans la région Lassi-





...face au blitzkrieg

gny/Noyon, avec mission de constituer, de part et d'autre de Noyon une "position en bretelle", derrière le canal du Nord et l'Oise, face au nord-est, en arrière du front du XXIVe CA (3e DLI et 23e DI). Elle reçoit en renfort le 3 juin, le 4e RIC, venant des Alpes (8e DIC en formation).

Dès le 6 juin, certaines de ses unités (GRDI 77 - II/4e RIC) interviennent au profit du XXIVe CA dont les divisions sont fortement pressées par un ennemi en progression vers Noyon. Durant les 2 journées du 7 et du 8, autour de Noyon, 7e RIC au nord, et 33e RICMS au sud, combattent durement pour maintenir l'intégrité de la position et permettre l'écoulement des 3e DLI et 23e DI, en retraite vers le sud-ouest.

Dans la nuit du 8 au 9, la 7e DIC se replie, sur ordre, vers Compiègne, pour se rétablir sur la rive gauche de l'Oise, face à l'ouest, entre Compiègne et Verberie. Le mouvement au cours de la journée du 9 est difficile (itinéraires encombrés), sous la pression de l'ennemi, à terre et dans le ciel (attaques aériennes incessantes). Il s'exécute au prix d'une grande fatigue et de pertes importantes, principalement au 7e RIC qui voit disparaître son 2e bataillon.

Pour la 7e DIC, la bataille de la Somme est terminée. D'autres épreuves commencent.

LA 5e DIC

Division de formation (série A), comme la 7e DIC, mise sur pied à la mobilisation (12) avec des réservistes du midi méditerranéen (artillerie exceptée), la 5e DIC est dirigée début septembre 1939

sur la Lorraine (ouest de Metz) ; à partir d'octobre elle s'installe dans la région de Bar-le-Duc.

Durant l'hiver 1939-40, de mi-décembre à mi-février, elle tient un secteur du front nord-est (région Faulquemont/Saint-Avold). Ensuite et jusqu'en mai 1940, elle est en réserve de GQG (zone est de Vesoul). Mi-avril, elle se transforme (comme la 7e DIC) en division mixte : six bataillons sénégalais dans 2 de ses régiments d'infanterie : 44e et 53e, et un millier de Malgaches dans ses 2 régiments d'artillerie : 21e et 221e.

En alerte le 10 mai, elle reçoit le 15 l'ordre de se porter en 3 étapes de nuit, au delà de Belfort (nord de Delle) (13). Le mouvement s'effectue normalement les 16 et 17. Le QG s'installe à Héricourt (10 km sud-ouest Belfort). Le 17 après-midi un contrordre lui apprend qu'elle doit être prête à embarquer par voie ferrée le lendemain 18 à destination d'abord du Mans, puis de Creil.

C'est là que le général Séchet (14), son chef, arrive le 19 début d'après-midi. La 5e DIC est affectée à la 7e Armée (général Frère) qui ne semble pas avoir alors une idée bien nette de son engagement futur, tant la situation est mouvante et imprécise.

Après qu'une zone de stationnement ait été envisagée pour elle à une cinquantaine de kilomètres nord-ouest de Beauvais (Aumale/Poix), elle reçoit le 20 mai mission de tenir, face au nord, la Somme de Picquigny (à une douzaine de kilomètres ouest d'Amiens) à la mer.

Les débarquements d'unités, commencés au delà d'Abancourt (40 km nord-ouest de

Beauvais) se poursuivent plus au sud (Beauvais, Gournay-en-Bray, Gisors). Les convois y sont bombardés et mitraillés, causant quelques désordres et les premières pertes.

Le 23 mai, le Xe CA (général Grandsard), à la disposition duquel elle a été mise, lui prescrit de gagner sans délai la zone Grandvillers, Poix, Conty (trentaine de kilomètres nord Beauvais). En même temps, elle doit pousser son GRDI 75 sur la direction de Picquigny, à reconnaître et surveiller, en couverture ouest de l'action offensive de la 7e DIC contre Amiens.

Le 24, à la division regroupée et devenue réserve d'armée (7e), ordre est donné de se porter au sud de Roye (50 km est). Elle exécute le déplacement de jour, le 25, sous les attaques de l'aviation allemande. Dès le soir, à peine arrivée et remise aux ordres du Xe CA, elle revient à sa zone de départ.

Le 27, le 22e RIC, son régiment européen, lui est enlevé pour une opération contre la tête de pont d'Abbeville et fait mouvement sur Airaines (20 km sud ouest Abbeville). Il ne reverra plus la 5e DIC, dont l'infanterie réduite d'un tiers, se limite désormais aux seuls 44e et 53e RICMS.

La Division s'installe défensivement sur la 2e position de la Somme, derrière la 7e DIC, face à la tête de pont d'Amiens, entre la Celle et la Noye, au sud d'une ligne Conty/Ailly-sur-Noye (20 km sud d'Amiens). Le 3 juin, elle y est remplacée par la 24e DI et part en direction du nord-ouest relever sur la Somme, à l'ouest de Picquigny, la 3e DIC et une partie de la 2e DIC (plus de 20 km de front à tenir).

Son déplacement est réglé en 3 étapes par le IX^e CA (général Ihler) (15), la dernière aboutissant, dans la nuit du 4 au 5, à la relève sur la rivière (terminée, en principe, à 2 h, pour permettre aux éléments relevés de se replier avant le jour). Le général commandant la 5^e DIC doit prendre à 8 h, le 5 juin, le commandement du secteur.

Les reconnaissances sont faites, dans cette perspective, durant la journée du 4 juin, en particulier pour l'artillerie, arrivée le 4 au matin, dans la région de Warlus (5 km sud d'Airaines). Cependant le 4 en fin d'après-midi, un ordre du IX^e CA limite la relève de la 5^e DIC à la seule 3^e DLC, entre Longpré-les-Corps-Saints (20 km sud-est d'Abbeville/inclus) et Picquigny (exclus), ce qui ramène le front à tenir de 20 à 15 km. Si le dispositif prévu d'infanterie n'est pas fondamentalement bouleversé (le 53^e à

l'ouest aura 2 bataillons en soutien, au lieu d'un seul), il n'en est pas de même pour l'artillerie dont les groupes, rendus libres par le resserrement du secteur divisionnaire, ne sont pas encore déployés. De nouvelles reconnaissances sont prescrites, pour eux, le 5 au lever du jour.

La 5^e DIC aligne 3 bataillons en première ligne (1 du 53^e à l'ouest et 2 du 44^e à l'est) et les 3 autres en soutien, à quelques kilomètres en arrière (2 pour le 53^e et 1 pour le 44^e). L'artillerie en position comprend, avec les 2 groupes de 75 et 105 C de la 3^e DLC, 2 groupes de 75 (II/21^e RAC) et de 155 C (V/221^e RALC) et 1 batterie de 75 (I/21^e RAC), de la 5^e DIC. Personnel et animaux (de la 5^e DIC) sont fatigués par les marches et contre-marches des jours précédents.

La position est couverte par la coupure de la Somme (rivière, canal, marais). Mais que vaut réellement cet obstacle ? La rivière sinueuse, tantôt doublée du canal latéral tantôt confondue avec lui, est impossible à surveiller avec des effectifs réduits, d'autant plus que les nombreux marais sont séparés par des lignes d'arbres et de buissons propices aux infiltrations hardies. Les ponts de la voie ferrée de la Breilloire, entre Longpré et Hangest (7 km au sud-est), au nombre de 2, en forme d'Y renversé, n'ont pas été détruits et, dans les 2 nuits du 2 au 3 et du 3 au 4, l'ennemi y a consolidé une petite tête de pont, lui garantissant le débouché vers le sud.

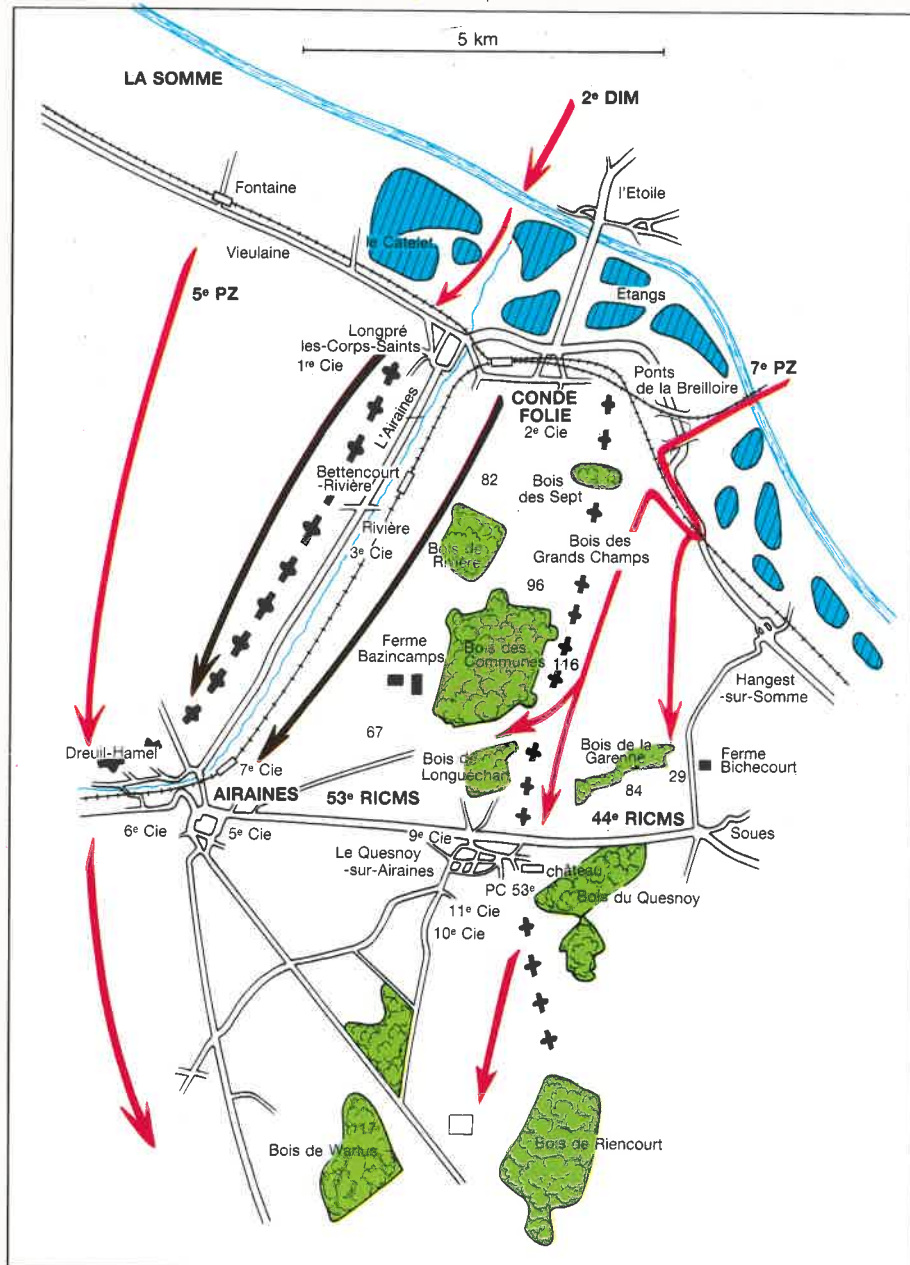
Face à la 5^e DIC, inconfortablement installée, le XV^e PZK (général Hoth) est prêt à l'assaut avec toute la puissance de choc de ses 2 PZD (5^e, à l'ouest de Von Hartlieb et surtout 7^e, à l'est, de Rommel) et de sa division motorisée (la 2^e) bénéficiant d'un appui écrasant d'aviation et d'artillerie.

Dans de telles conditions, la mission de la 5^e DIC ne relève-t-elle pas de "l'impossible" ? Malgré le courage désespéré et l'acharnement héroïque des marsouins, bigors et tirailleurs, l'assaillant, dans la seule journée du 5 juin, va enfoncer la position, sans aucune possibilité de rétablissement. Le 6 au soir, après deux journées de combat, il ne reste plus de la division que des débris inorganisés et éparpillés.

Le 5 avant l'aube (entre 2 h et 3 h du matin), alors que la relève des unités d'infanterie est à peine terminée, les premiers détachements ennemis infiltrés sont au contact, principalement devant le 44^e RICMS. Immédiatement derrière, la masse des fantassins accompagnés au plus près par les chars de Rommel submerge un dispositif trop étiré et mal assis. Les contre-attaques des compagnies (au 44^e et surtout au 53^e) lancées dans les intervalles pour tenter de dégager les points d'appui, sont courageuses mais impuissantes à inquiéter un ennemi dont la supériorité en effectifs et matériels est totale.

En fin de matinée, une poche de 6 km de profondeur s'est creusée dans la position, allant, par endroits, au delà de la route Quesnoy-Picquigny. Les batteries avancées sont abordées et détruites.

Dans l'après-midi, les chars détruisent et écrasent littéralement les points d'appui de la ligne de soutien (Quesnoy-sur-Airaines et son château PC du 53^e) et foncent vers le



sud, en direction de Molliens- Vidame (12 km sud-est Airaines). Ils sont pris à partie, face à Montagne-Fayel (7 km sud-est d'Airaines), en tir direct à vue, par les 5 batteries des I et III/21e RAC, déployées en fin de matinée et début d'après-midi aux lisières nord et est du bois de Warlus, situé entre le village et Montagne-Fayel. De très nombreux blindés sont détruits mais alors que les chars allemands sont mobiles et peuvent se défiler, une fois la surprise passée, les pièces françaises de 75 (hippomobiles, dont les attelages sont en arrière) représentent des cibles fixes, faciles à toucher par les canons des chars, l'artillerie et l'aviation. "Il aurait fallu avoir la même mobilité que lui (l'ennemi), écrira plus tard le lieutenant-colonel Damoy, commandant le 21e RAC (16), et avec un peu d'audace, la colonne aurait été entièrement détruite".

Cloués sur place, les 75 continuent leur tir dévastateur jusqu'au milieu de la matinée du 6 (17). L'ordre de repli arrive trop tard aux pièces encore en état de tir. Les avant-trains ne peuvent être avancés, les canons sont mis hors service. Le personnel qui ne réussit pas à se dégager vers le sud est fait prisonnier.

Dans la nuit du 5 au 6, le général commandant la 5e DIC, avec les restes de ses régiments (44e et 53e), quelques pièces de 75 (II/21e RAC), le VI/221e RALC (qui a pu être rejoint par ses échelons), les pionniers, le génie divisionnaire, reconstitue une ligne sommaire de défense de Camps (10 km sud Airaines) à Bougainville (6 km est), qui ne peut toutefois arrêter l'attaque allemande reprise le 6 matin.

Son repli, sous la pression adverse, se fait en direction de Poix, tandis qu'à l'avant, les derniers points d'appui, luttant jusqu'au bout, succombent les uns après les autres. Airaines, le dernier, ne tombe que le 7 au soir. Vers 20 h 30, 150 hommes environ entraînés par le chef de bataillon Seymour, commandant le II/53e, parviennent à s'ouvrir un chemin en direction de Poix (18).

Deux journées de combat ont anéanti la 5e DIC. Elle n'a quasiment plus de matériel. Ses pertes en hommes sont très lourdes : tués, blessés et disparus au combat, Sénégalais et Malgaches, prisonniers, blessés ou non, massacrés après le combat.

Dans la nuit du 7 au 8, le général commandant la division reçoit mission de regrouper ce qu'il en reste, au sud de la Seine, à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Vernon. Les 44e et 53e RICMS réunis,

avec leurs trains de combat et leurs trains régimentaires, ne comptent plus ensemble que 700 hommes (dont 150 seulement pour le 53e).

LE 22e RIC

Détaché de la 5e DIC le 27 mai pour une opération contre la tête de pont d'Abbeville, le 22e RIC (colonel Le Tacon) est donné en renfort à la 4e DCR (général de Gaulle).

Au centre du dispositif d'attaque, il démarre le premier jour en fin d'après-midi (18 h), deux bataillons en tête, sur un front de 4 km, avec la 8e demi-brigade de chars légers (lieutenant-colonel Simonin) et l'appui principal d'artillerie. A 22 h, l'objectif constitué par les bois nord de Limeux et Bailleul est atteint. Le village de Caumont est pris avec son château, fortement défendu, où s'installe le PC du régiment.

Le lendemain, à 5 h, l'offensive reprend. Au soir, les villages de Mareuil, à l'est, d'Huchenneville et Villers-sous-Mareuil, à l'ouest, sont occupés après de sévères combats et en dépit des contre-attaques adverses.

Au 3e jour, c'est le Mont Caubert, clé de la tête de pont, qui est l'objectif final. Le 22e RIC, dans son sous-secteur, progresse vers le sommet et le village de Caubert. L'ennemi, solidement retranché, réagit et contre-attaque. "La journée est très dure" dira le général de Gaulle dans ses Mémoires (19). Si le sommet ne peut être enlevé, du moins la tête de pont est considérablement réduite (des 3/4) et nos positions sérieusement renforcées. Le 22e RIC y a pris sa large part.

Appelée par une autre mission, la 4e DCR est remplacée le 30 mai par la 51e Division écossaise du général Fortune. Les 31 mai et 1er juin, le 22e RIC subit, sur place, les assauts d'un adversaire qui veut, à tout prix, reprendre le bois de Villers et Mareuil. Il les brise, non sans mal. Dans la nuit du 1er au 2, des unités britanniques le relèvent.

Le bilan des 5 journées de combat est pour lui glorieux : des organisations ennemies enlevées sur un front et une profondeur de 5 km environ, comprenant 6 villages, 150 prisonniers faits et un important matériel récupéré : 25 canons anti-chars, 28 armes automatiques, 200 fusils, 5 caissons d'artillerie et 11 camions avec leurs munitions, des autos, des motos et aussi 25

chars et auto-mitrailleuses, français et anglais, abandonnés précédemment sur le terrain et repris (20).

En regard, les pertes sont lourdes : une centaine de tués (dont 4 officiers et, parmi eux, un chef de bataillon). 500 blessés environ dont 22 officiers (20).

Sur place, le général de Gaulle félicite le régiment en déclarant (20) : "Le 22e RIC est le premier régiment français qui, depuis la guerre, a emporté de haute lutte une position allemande et tenu devant toutes les contre-attaques".

Regroupé les 3 et 4 juin à une douzaine de kilomètres au sud d'Abbeville, le 22e RIC réorganise ses unités et fortifie les villages qu'il occupe : Oisemont, Hocquincourt, Citerne, Hallencourt.

Le 5 au matin, la bataille fait rage sur le front de la 2e DLC en arrière de laquelle il se trouve. Mis à la disposition de celle-ci, il se bat farouchement toute la journée, engageant ses 3 bataillons. Au soir, le III/22e est presque anéanti. 3 officiers tués, sept blessés et 2 disparus. La journée du 6 est encore très chaude pour les I et II/22e. La 3e Cie encerclée est faite prisonnière au cours de la nuit. Les pertes sont sévères : 16 officiers dont 4 disparus.

A partir de 22 h, ce qui reste du régiment entreprend une pénible retraite vers le sud, en premier lieu, sur la Bresle (Sénarpont - 25 km sud d'Abbeville) où il est attaqué le 7 après-midi et résiste jusqu'au soir, assurant la couverture à l'ouest de la 40e DI. Le 22e RIC ne représente plus alors que la valeur d'un bataillon : 15 officiers et 5 à 600 hommes.

Avec la 40e DI, il se replie le 8 vers le sud-ouest, puis vers l'ouest, en raison de la pression de l'ennemi qui progresse rapidement vers Rouen et la Basse-Seine. Dans l'après-midi du 10, son train hippomobile est fait prisonnier à Doudeville (une quinzaine de kilomètres au sud de Saint-Valéry-en-Caux).

Il oblique alors vers le nord, avec 2 groupes du 8e RAC et se dirige en direction de la côte (Veules-les-Roses, puis Saint-Valéry-en-Caux). Le 12 juin au matin, le colonel, avec les quelques officiers et 250 à 300 hommes restants, se retranche dans la ferme sud de Menneville (3 km sud-est Saint-Valéry-en-Caux) et y résiste jusqu'à midi, moment où, les munitions étant épuisées, le détachement est fait prisonnier (21).

LES 3e ET 4e GAAC

Régiment d'active de Rueil, commandé par le colonel Deverre, le 10e RAC (22) donne naissance, en mars et avril 1940, à 3 Groupes Autonomes d'Artillerie Coloniale (GAAC) destinés aux 3 divisions du Corps Expéditionnaire Français en Scandinavie (CEFS) : le I/10e (CE Le Coroller) devenant 3e GAAC (à la 2e Division légère de chasseurs), le II/10 (chef d'escadron Steiger) devenant 2e GAAC (à la Brigade de Haute Montagne, puis 1ère Division Légère de Chasseurs), le III/10e (chef d'escadron Pinelli) devenant 4e GAAC (à la 3e Division Légère d'Infanterie).

Le 10e RAC est un excellent régiment, très entraîné par plusieurs mois au Camp de Mailly, comme régiment du Cours de Tir.

Seul le 2e GAAC va combattre en Norvège, de fin avril à début juin 1940. Replié sur l'Angleterre, son personnel est, soit ramené sur Brest et fait prisonnier le 21 juin, soit dirigé sur Casablanca, début juillet.

Les 3e et 4e GAAC sont encore en Bretagne lors de l'offensive allemande du 10 mai. Dans les rangs de la 3e Division Légère d'Infanterie (3e DLI), ils vont participer tous les 2 aux combats de la Somme.

Le 4e GAAC, qui est, à l'origine, l'artillerie organique de la 3e DLI (23), sera le premier engagé. Avant même l'arrivée de l'infanterie, une de ses batteries (la 9e, capitaine Paruit (24)) est hâtivement déployée le 18 mai après-midi sur la Somme, au nord-ouest de Ham, sur un front de 7 à 8 km, avec 1 pièce en tir à vue à chacun des 4 ponts à interdire : Béthencourt, Voyenne, Offoy et voie ferrée entre Voyenne et Offoy. Dès 18 heures, la pièce de Béthencourt détruit un petit détachement motorisé qui se présente pour franchir le pont : une voiture avec mitrailleuses remorquant un canon anti-char, un camion de personnel et 1 char.

Le 19 au soir, **le capitaine Paruit qui commande lui-même la pièce du pont de Voyenne raconte** : "Une attaque ennemie se déclenche... (au tir du 75)... Les Allemands réagissent à coups de canon anti-char et tirent sur la pièce, tuant à travers le bouclier, le chef de pièce et le tireur. Je prends le poste de pointeur - chef de pièce - et je continue le tir sans arrêt sur le débouché de la route... En fin de matinée, l'ennemi fait sauter le pont et j'en profite pour déplacer la pièce à l'intérieur du village, donc à l'abri des vues".

Le 20 mai, le 3e GAAC (25) vient en renfort à la 3e DLI qui se met en place dans le secteur de Ham. Du 23 mai au 6 juin, l'ennemi cherche, à plusieurs reprises, à prendre pied sur la rive sud de la Somme et du canal latéral. Le 24 mai, dans le sous-secteur du 141e RIA (Ham), appuyé par le 4e GAAC, il est rejeté au nord de la coupure, après des succès initiaux, et la situation est rétablie grâce à l'efficacité des tirs du 4e GAAC dans l'appui de la contre-attaque. Ce jour-là le groupe perd 11 tués, 14 blessés, 6 disparus et plusieurs de ses pièces sont détruites.

Le 5 juin, la 3e DLI est, comme ses voisines, soumise à l'offensive générale allemande sur la Somme. Son artillerie participe à une contre-préparation française très efficace. Le 3e GAAC tire 4.000 coups dans la journée, le 4e GAAC, près de 3.000 entre 4 h et 12 h.

Le front de la 19e DI ayant été largement enfoncé au sud de Péronne, c'est le repli sur ordre dans la nuit du 6 au 7 juin, en direction de l'Oise, qui sera franchie entre Compiègne et Verberie. Le 8 au soir, les 3e et 4e GAAC sont en forêt de Compiègne. Pour eux, avec la 3e DLI, commence la retraite vers le sud.

LES 8e RAC TTT ET 208e RALC H

Prévus pour être l'artillerie divisionnaire de la 8e DIC (général Gillier) en formation fin avril 1940 près de Bordeaux, les 8e RAC (3 groupes de 75 tracés tout terrain) et le 208e RALC (2 groupes de 155 C hippomobiles) sont créés le 25 avril, le premier à Rueil, le second au Camp de Souges (Bordeaux).

Fin mai, ils sont affectés à la 40e DI (26) qui s'organise à l'ouest de Paris (région de Meulan) avec des éléments provenant des 1ère et surtout 2e Division Légère de Chasseurs du CEFS. Quand ils rejoignent, ils n'ont encore jamais tiré.

Le 8e RAC/TTT (lieutenant-colonel Philippe) est entièrement équipé de matériel neuf. Ses commandants de groupe et de batterie sont d'active. Du 16 au 29 mai, dans le secteur de défense est de Paris, le régiment est déployé en anti-chars au nord-est de Meaux, en bordure du canal de l'Ourcq. Regroupé le 30 mai vers Saint-Nom-la-Bretèche (5 km nord Versailles, en bordure ouest de la forêt de Marly), il fait mouvement par la route sur Aumale (40 km sud d'Abbeville) dans la nuit du 4 au 5 juin,



avec les autres formations de la 40e DI (27), un groupe avec chacune des 3 demi-brigades de chasseurs.

Le 5, la 40e DI aux ordres du IXe CA s'installe en 2e position de défense de la Somme, sur le Liger, affluent de la Bresle. Elle tient un front d'une douzaine de kilomètres, de Sénarpont à Guibermesmil (respectivement à 25 et 30 km sud d'Abbeville).

Le 6, elle est attaquée sur sa droite par les blindés allemands venant d'Airaines. Le 8e RAC agit en anti-chars. Par ordre de l'AD/40, chaque batterie a détaché 1 pièce de 75 auprès de chaque bataillon. Les blindés sont arrêtés, momentanément, mais les pertes sont sévères, en personnel et matériel. Les 4e et 5e batteries sont anéanties.

La lutte se poursuit aussi acharnée le 7, sous les attaques aériennes. Les groupes tirent sans interruption, appuyant l'infanterie au plus près. A 20 h, le village d'Orival (7 km nord-est Aumale) est menacé. Le 2e groupe (chef d'escadron Janin), avec les pièces qui lui restent, tire à 200 m. L'ennemi est stoppé.



Le 8 dans l'après-midi, alors que Rommel est à Forges-les-Eaux (vingtaine de kilomètres sud-ouest Aumale) depuis la veille au soir, la 40e DI, largement débordée sur sa droite, décroche vers le sud-ouest, en direction de la Basse-Seine et Rouen. Le 9, il reste 18 pièces (sur 36) au 8e RAC. En fin de matinée, le III/8e (chef d'escadron Capelle) pris en embuscade à Quincampoix (12 km nord-est Rouen) est en partie détruit. Les ponts de la Seine ont sauté (Rouen, Elbeuf). Tout ce qui n'a pas franchi le fleuve est rejeté vers le nord-ouest.

C'est ainsi que les 2 autres groupes (I et II/8e) sont progressivement refoulés à la côte. Le 12, à Angiens (6 km sud-est Saint-Valéry-en-Caux) ils tirent leurs dernières munitions, avant de faire sauter, sur ordre (21), leurs pièces. Les survivants, valides ou blessés, sont faits prisonniers.

Pendant ce temps, le 208 RALC (lieutenant-colonel Dumont) disparaît en tentant vainement de rejoindre au combat sa division. Venu de Bordeaux par voie ferrée, les 24 et 25 mai, débarqué le 26 dans la région

de Houdan, il part vers Aumale par voie ferrée dans la nuit du 5 au 6 juin.

Débarqué le 6 dans la région Grandvillers, Marseille-en-Beauvais (30 et 20 km nord-nord-ouest Beauvais) et dirigé le 7 par la route, au pas de ses chevaux, en direction de l'ouest, il se heurte aux éléments de la 7e PZD de Rommel, en exploitation rapide vers la Seine (Rouen, Elbeuf).

Très atteint par les attaques aériennes, bousculé, il a de lourdes pertes sans avoir directement combattu. Son 5e groupe (V/208e) est presque anéanti. Ce qui reste du régiment tente de se replier vers la Seine. Une batterie (la 18e du VI/208e) traverse le fleuve à Pont-de-l'Arche, le 8 vers 18 h. Le reste du VI/208e réussit à passer au même endroit, le 9 matin, avant que le pont saute.

LE 320e RACP

Régiment porté de 75 de la Réserve Générale d'Artillerie (RGA) formé à Rueil à la mobilisation (28), le 320e RACP (lieutenant-colonel Dufour) (29) est

engagé sur le front de la Somme à partir du 28 mai, venant du front nord-est. Dans la nuit du 26 au 27 et la journée du 27, il embarque par voie ferrée (9 trains) (30) à Saverne et Wasselon et débarque le 28 à Noyon, Ribécourt, Compiègne, à la disposition de la 7e Armée.

Jusqu'au 1er juin, les moyens du régiment sont répartis en renforcement entre le 1er CA (29e DI) sur la Somme (sud de Péronne) et le XXIVe CA (23e DI) sur le canal Crozat. A partir du 1er juin, la totalité du 320e RACP appuie le XXIVe CA (23e DI/87e DIA).

Les 4 et 5 juin, les 3 groupes exécutent de nombreux tirs d'arrêt sur l'Ailette et des tirs à vue sur les colonnes ennemies aux passages du canal de l'Oise à l'Aisne. Le 5, le II/320e (87e DIA) en particulier tire 3.800 coups de 6 h 30 à 22 h 30. Encerclées en fin de soirée, ses batteries débouchent à zéro avant de faire sauter les pièces. Le personnel en état de combattre se replie avec le 2e bataillon du 17e RTA.

Le 7, les I et III/320e participent à la défense des passages de l'Oise et du Canal latéral, face à l'est (forêt de Laigne) entre Ribécourt et Compiègne. Le 9, le repli est prescrit vers le sud-ouest avec mission de passer l'Oise aux ponts de Lacroix-Saint-Ouen et Verberie, pour gagner ensuite la forêt de Compiègne. Si, au premier de ces 2 ponts, le I/320e peut franchir la rivière, il n'en est pas de même au second. Là, le III/320e trouvant l'ouvrage routier détruit et l'itinéraire barré par l'ennemi, remonte vers le nord pour utiliser le pont voie ferrée, encore intact, sauvant son personnel (220 hommes) mais une partie seulement de son matériel (5 canons/16 véhicules).

Au delà de l'Oise, avec des moyens très réduits, le 320e RACP va continuer à se battre, en direction de la Marne (Meaux).

LES 22e RAC ET 222e RALC

Pour en terminer avec l'engagement des unités coloniales dans le nord de la France, il faut relater le tragique destin des 22e et 222e d'artillerie coloniale, du 10 mai au 31, fait d'un peu de combat et de beaucoup de marche et de fatigue.

Les 2 régiments, hippomobiles, créés en mobilisation, le premier à Toulon, le second à Nîmes, constituent l'artillerie divisionnaire (31) de la 5e DINA (32), qui avec la 12e DIM, forme le Ve CA (1ère Armée).



Du 10 au 14 mai, la 5e DINA se porte sur Namur, à la droite de la 1ère armée, sans rencontrer d'obstacles, car elle progresse hors des axes d'effort de l'adversaire. Le 15, sur ordre, elle se replie vers Charleroi et Maubeuge (sur la Sambre), en raison de la percée du front de la IXe armée, à Dinant. Elle ne va livrer combat qu'au cours de sa retraite, jusqu'à Lille et Dunkerque, pour bousculer les éléments qui barrent ses itinéraires de repli.

Le 22e RAC (lieutenant-colonel Zalay) a ses 3 groupes en appui direct des 3 régiments d'infanterie. La principale action à laquelle il apporte le soutien de ses feux est le 19 mai l'attaque de la forêt de Mormal (20 km sud-ouest Maubeuge), déjà occupée par les forces allemandes lancées vers la mer. L'affaire est confuse. Contre un adversaire très mobile, supérieur en moyens, elle se solde par un échec. Des éléments sont faits prisonniers (au 22e RAC, le lieutenant-colonel Zalay et partie de son PC).

Après quelques jours de bataille indécise autour de Douai, le 27 mai au matin la 5e DINA est disloquée. Rejeté sur Lille avec la majeure partie de la division, ce qui reste du 22e RAC est fait prisonnier le 31, en milieu de journée, non sans avoir largement participé à la résistance héroïque et désespérée des forces du groupement du général Molinié, encerclées dans la métropole du nord.

Pendant ce temps, le 22e RALC (lieutenant-colonel Renaud) avec les éléments lourds de la division, le Génie, les Transmissions, harcelé par l'aviation allemande, fait, à partir de Douai, mouvement vers le

nord dès le 26 après-midi et réussit à gagner l'ouest d'Armentières. Il y tire ses derniers obus le 27 au soir et détruit, sur ordre, son matériel à la tombée de la nuit.

Le personnel, replié sur Dunkerque, non sans de grandes difficultés et beaucoup de fatigue, y embarque le 31 vers l'Angleterre (33). Ramené à Brest le 6 juin, puis dirigé sur Rennes et la Normandie (région de Bernay) il est fait prisonnier le 21 à Lorient où il a été finalement regroupé.

CH. D

- (1) "1940, la guerre des occasions perdues" A. Goutard Hachette 1956. Pages 264 à 292.
- (2) Cf. Ancre d'Or-Bazeilles n257 juillet-août 1990 - page 27 (et suivantes).
- (3) Du nord au Sud :
 - XXXIXe Panzer Korps (PZK) - Gal Hoth - 5e et 7e Panzer Division (PZD) à partir de Dinant.
 - XLe Panzer Korps (PZK) - Gal Reinhardt - 6e et 8e Panzer Division (à partir de Monthermé et Charleville).
 - XIXe Panzer Korps (PZK) - Gal Guderian - 1er, 2e et 10e PZD à partir de Sedan.
- (4) Péronne/Bray/Corbie/Amiens/Condé-Folie/Abbeville.
- (5) Chacun comprenant 2 PZD et 1 Division Motorisée.
- (6) A. Goutard (déjà cité) - page 348.
- (7) Réserve générale d'Artillerie (RGA)
- (8) QG (Toulouse) - 16e RTS (Montauban) - 24e RTS (Perpignan) - 12e RAC (Agen) - 212e RALC (Auch) - 74e GRDI (Tarbes).
- (9) QG (Toulouse) - 7e RIC (Bordeaux) - 33e RIC (Montauban) - 57e RIC (Pamiers) - 32e RAC (Agen) - 232e RALC (Auch) - 77e GRDI (Montauban).
- (10) Ancre d'Or-Bazeilles : n112 janvier 1970 - Page 9 - Témoignage de R. Catti, officier adjoint au commandant de l'IDC/7.
- (11) de la 4e DCR (Gal de Gaulle).
- (12) QG (Montpellier) - 22e RIC (Toulon) - 44e RIC (Perpignan) - 53e RIC (Sète) - 75e GRDI (Montauban pour les éléments hippos et Carcassonne pour les motos) - 21e RAC (Libourne) - 221e RALC (Bordeaux).

- (13) Dans l'hypothèse d'engagement vers la Suisse, en cas de violation de la neutralité par les Allemands.
- (14) Le chef d'état-major de la 5e DIC est le Lt-Col Bognis Desbordes, futur inspecteur des Troupes Coloniales.
- (15) Les IXe et Xe CA constituent une nouvelle Xe Armée (Gal Altmeyer) d'Amiens à la mer, à l'ouest de la 7e Armée (Gal Frère) qui tient d'Amiens-Est à Coucy-le-Château (Ailette).
- (16) "Compte-rendu des événements du 15 mai au 5 juin et des combats des 5 et 6 juin 1940".
- (17) Un aspirant du 1/21e RAC, fait prisonnier et passant le 7 au soir sur le terrain y a compté 52 carcasses de blindés (témoignage cité, par le Lt-Col Damoy, dans son compte-rendu).
- (18) Sur le combat d'Airaines, haut fait d'armes de la campagne de mai-juin 1940, il est recommandé de lire l'excellent récit du Lt-Col (ER) Cartier, dans l'Almanach du Combattant 1990 - Pages 81 à 99.
- (19) Mémoires de guerre - Tome 1 - page 36.
- (20) Cf. Revue des Troupes Coloniales - n280 (Août-Septembre 1946) - Pages 11 et 12.
- (21) Depuis 8 h, le Gal Ihler, Cdt le IXe CA a donné l'ordre de cessez-le-feu.
- (22) Équipé de 75 tractés, montés sur roues en duralumin et pneus de caoutchouc plein.
- (23) Constituée fin avril 1940, avec les 140e RIA (de la 27e DI) et le 141e RIA (de la 30e DI).
- (24) Aujourd'hui général de division (CR).
- (25) La 2e Division Légère de chasseurs se transforme en 40e DI, avec des éléments de la 1ère Division Légère de chasseurs et l'artillerie (8e RAC et 208e RALC) de la 8e DIC (en formation). Le 3e GAAC est disponible.
- (26) Le Cdt de l'AD/40 est le colonel Deverre, précédemment chef de corps du 10e RAC, puis Cdt de l'artillerie du Corps Expéditionnaire Français en Scandinavie (CEFS).
- (27) Sauf le 208e RALC, hippomobile, embarqué par voie ferrée, la nuit suivante.
- (28) Comme le 310e RACP, engagé dans les Ardennes.
- (29) A sa formation, le régiment compte 12 officiers et 100 sous-officiers et troupe d'active, sur un effectif total de 1531.
- (30) 50 véhicules "hors gabarit" font mouvement par la route.
- (31) Commandée par le Gal Guillemet (de l'artillerie coloniale).
- (32) Au 10 mai, la 5e DINA est composée des 6e RTM et 24e RTT (d'active) et du 14e Zouaves (de formation), ainsi que du 95e GRDI.
- (33) Sept cents hommes, environ.

- Photos d'archives = SIRPA/ECPA (clichés noir et blanc) et CMIDOM (cliché couleur).

- Le croquis illustrant le combat d'AIRAINES est extrait de "L'almanach du combattant 1990" (article du Lcl TDM ER CARTIER), il est reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur et de M. PREVOST, rédacteur en chef.



